



PENDANT CE TEMPS-LÀ,
DANS LE NOEUD
DES RÊVES
TROGLODYTIQUES

KOKOU FERDINAND
MAKOUVIA

Infatigable voyageur, Kokou Ferdinand Makouvia se nourrit de ses explorations du monde pour enrichir sa pratique. Son cheminement artistique est en forme de main tendue, cherchant obstinément à (ré)concilier l'ici et l'ailleurs : soi et l'autre, le proche et le lointain, la mémoire des origines et l'histoire de leur effacement, la spiritualité des ancêtres et la philosophie à venir – ce tout indissociable qui compose chaque être humain, le fragmente, et avec lequel il faut, avec rage et tendresse, inlassablement vivre. Empreint de l'animisme de sa culture d'origine et d'une profonde spiritualité, le sculpteur développe une philosophie toute personnelle, entre matérialité et sensibilité : faire de la résistance du matériau une force créatrice, du hasard un défi personnel, de l'accident une réponse de la matière à intégrer à l'œuvre. En parallèle, il développe une pratique de la performance, des ré-actions au monde et aux choses, souvent dans la rue, toujours imprévisibles.

Kokou Ferdinand Makouvia s'est formé aux Beaux-Arts de Valenciennes, puis de Paris, où il obtient son DNSAP en 2019, cinq ans après le début de ses études d'art à Abidjan et après une licence en télécommunication à Lomé. Il intègre par la suite la prestigieuse résidence De Ateliers à Amsterdam (2019-2021). En 2021, il est le récipiendaire du Salomon Foundation Residency Award et accède ainsi en 2023 à la résidence ISCP, l'International Studio & Curatorial Program de New York.

En 2020, il cofonde la résidence ArtMésiamé, qui vise à faire se rencontrer des artistes travaillant en Europe et d'autres œuvrant en Afrique. L'édition annuelle de ce projet multidisciplinaire se passe à Lomé et comprend un workshop artistique ainsi qu'un atelier d'écriture.

Ses œuvres ont été présentées à la Biennale de Dakar et à la Congo Biennale de Kinshasa en 2022, à la Fiac Hors les Murs en 2021. Plusieurs de ses œuvres se trouvent dans les collections du Frac Picardie, du Frac Pays de la Loire et du CNAP.

Kokou Ferdinand Makouvia est aujourd'hui représenté par la galerie Sator.

Légendes
des œuvres :

p. 3
Lāgāblaka 1
(*La grosse bête attachant la corde*), 2022
Céramique,
dimensions variables

p. 4, 5
Les Aglā, 2022
Céramique,
dimensions variables

p. 11, 12, 13
Running Waves, 2024
Papier,
dimensions variables

p. 8, 9, 13
Duti Zoti (arbre-monde, arbre-feu), 2019
Câbles électriques,
résine époxy,
dimensions variables

p. 7, 10, 12
Atukpādjimwo
(*les verres rouges*), 2024
Pois rouges,
30 carafes, 1 tabouret,
dimensions variables

p. 17, 18
Lāgāblaka 2
(*La grosse bête attachant la corde*), 2022
Céramique, corde,
dimensions variables

p. 15, 16, 17, 18
Thinking Matters, 2023
Feutre, fils rouge,
dimensions variables

p. 19
Zānu, 2022
Colle néoprène
et encre de
Chine sur papier,
36 × 26 cm

p. 21
Nku tō (trois yeux),
Nku ade (six yeux),
Nku adrē (sept yeux),
sur tabouret fondant, 2024
Cire et verre,
dimensions variables

p. 23, 24
Villosités, 2022
Céramique,
dimensions variables

p. 23, 24
Pendant ce temps-là, la poésie, 2024
En collaboration
avec Zoé Monti
Bande son, 14'47"

PENDANT CE TEMPS-LÀ,
DANS LE NOEUD
DES RÊVES
TROGLODYTIQUES

ÉCOLE ET ESPACE D'ART CONTEMPORAIN CAMILLE LAMBERT

Accompagné d'un texte de Zoé Monti

KOKOU FERDINAND
MAKOUVIA

PENDANT CE TEMPS-LÀ,

2

l'arbre-monde s'embrase.

Est-ce le bois qui brûle? Ou l'univers qui se consume?

Érigé en majesté au cœur de l'exposition, l'arbre à palabres *Duti Zoti* (*arbre-monde, arbre-feu*) accueille les réminiscences d'une multitude de nuits: celles que l'on imagine, celles qui nous égarent, celles auxquelles on ne cesse de penser. Parmi elles, les nuits inventées ou méditées de Kokou Ferdinand Makouvia: celles vécues, voulues, vantées ou simplement évoquées, celles d'où naissent ses œuvres. Parmi elles encore, les nuits volées à la nuit abritée en chacun·e de vous.

L'arbre-feu s'allume et s'enflamme autour d'une discussion d'éclaircissement, un débat animé entre les œuvres, l'espace et le public. Chacun·e est invité·e à participer et à donner de sa personne, par ses critiques, ses contraires et ses convictions. S'il souhaite mêler ses rêves aux vôtres, l'artiste s'assure de la qualité de vos visions ou se charge de leur distorsion. Il veille sur la capacité de la folie à intégrer vos intuitions. Il s'arrange toujours pour brouiller les pistes.

Pour assurer la part de rêve dans la réalité.
Pour assumer la part de réalité dans le rêve.

Ayez confiance.
Fermez les yeux.

Personne n'en sort indemne. Personne ne voit la même chose.
Mais rassurez-vous, la perception absolue n'existe pas, pas plus que l'explication littérale du songe, rêve pour les un·es, cauchemar pour les autres.

Voguez, l'âme en paix, en terrain aussi familier qu'inconnu.
Surgissez à vous-mêmes. Déployez les trésors cachés, les joies secrètes, les aspirations fécondes qui vous façonnent.

Fuyez, s'il est encore temps.
Restez!

Sinon vos rêves, à quel commun mortel les vouer?







PENDANT CE TEMPS-LÀ, DANS LE NOËUD

6

C'est par une cérémonie de visualisation que vous pénétrez dans le nœud.

Vous déambulez entre une multitude d'*Atukpādjīnwo* (les verres rouges) juchés sur des *Azīkpuivī* (les tabourets des ancêtres?). Les pois qu'ils contiennent sont à destination rituelle. Jadis, on y plongeait les mains, on s'en lavait le corps. On les lançait comme des dés, on les consultait comme des oracles. On les appelle aussi les graines du languissement – langueur de l'ancien monde à la sagesse nouvelle – ou encore *Djīndjīnkoudjīn*. Aujourd'hui, les graines figurent l'œil du sorcier : leur couleur, rouge écarlate à tache noire, annule la transparence du verre. Leur goût amer et leur quintessence toxique sont là pour vous ouvrir à d'autres dimensions.

Devant vous apparaissent alors des formes nouvelles.

Des vagues parcourent les murs de frissons. L'œuvre *Running Waves*, équivoque peau de papier qui enveloppe l'espace et le sculpte, agence l'air selon son bon vouloir. Comme l'artiste se joue des propriétés des matériaux choisis, le papier déjoue les principes de l'endroit à sa guise. Subtilement, il en bouleverse l'aspect. Vous ne vous en apercevez pas tout de suite. Vous ne remarquez d'abord presque rien. Pourtant, une nouvelle épaisseur a enduit le blanc. Il vous apparaît sous un jour nouveau. La pièce

fluctue, son mouvement se désolidarise de la ligne. Vous tanguiez. Des fragments de chair violacée assaillent vos visages. Plus loin, dans une autre salle, se distingue nettement *Lāgāblaka* – «viande», si l'on s'en réfère à la traduction littérale du titre en mina, mot fabriqué par le sculpteur pour l'occasion : une céramique croulant sous son propre poids, emmaillotée dans sa corde, à vif. L'émail vous prend aux tripes et vous interroge. La terre modelée à la main transpire le corps à corps de l'homme avec la matière. Vous aussi vous aimeriez être de cette danse. Alors vous consentez, comme le reflet face au miroir, à vous mettre à nu : exposer la viande saignante, pour mieux conter l'histoire de vos cicatrices.

Des paires d'yeux impassibles vous examinent. *Nku tō* (trois yeux), *Nku ade* (six yeux), *Nku adrē* (sept yeux) sont vos seuls repères. D'apparence vides, ces verres excentriques vous fixent sans frémir. Vous sentez le poids de leur regard, le sentiment liquide de leur présence. Ils vous happent. Ils pensent vous retenir mais vous n'avez de cesse de déborder. Vous marquez un temps d'arrêt. Vous vous savez fortes et fragiles. Vous ne bougez plus. Vous échappez à tout contrôle. Vous reprenez vie, couleur, forme, mouvement. Le sang afflue de nouveau à vos joues. Votre imagination est infinie.

Qui pour tout entier vous contenir ?















PENDANT CE TEMPS-LÀ, DANS LE NOEUD DES RÊVES

14

Vous levez les yeux. Plus rien désormais ne vous échappe.

Vous détournez vos regards amateurs, vous buvez les aspérités profondes qui incombent à vos songes délétères, vous envoyez valser les inédits et les interdits, vous apostrophes la part enténébrée de vos entrailles électriques... et vous vous laissez guider.

Vous tombez dans les bras de la matière grise, l'étoffe pensante aux allures d'anciens coraux, cette *Thinking Matters* protéiforme, à la lisière de tous les règnes : animal, végétal, minéral.

Vous visualisez les hauteurs du ciel. Vous scrutez les stalactites de la voûte, ces colonnes cannelées en draperies de feutre à faire pâlir les anciens marbres. Suspendus au plafond, les *Mōkpli* (*la multitude des chemins*) ouvrent des tunnels à vos mirages. Ils sont la profusion des directions qui s'offrent à vous dans la lumière du sommeil levant. Au carrefour de vos routes, plusieurs propositions se dessinent. Au bord du réveil, un choix s'offre à vous.

Vous laissez le sursaut vous redresser.

Entendez-vous la musique monumentale de ces orgues de pierre s'enjailler à l'approche de la tessiture du vent ?











PENDANT CE TEMPS-LÀ, DANS LE NOEUD DES RÊVES TROGLODYTIQUES

20

Un long corridor s'ouvre désormais à vous. Devant le seul passage obligé, vous pénétrez un peu plus profondément dans la grotte. Lentement. Vous n'êtes pas seul·es. Des tamanoirs nourris de chair de serpents, des chauves-souris zélées à la claudication pirate, des mollusques de pierre et bientôt des ermites et des prophètes vous accompagnent.

Soudain, l'invasion des *Aglâ* (*crabes*) vous saisit. Vous êtes surpris·es. Leurs corps de terre cuite, leur noirceur ahurie, vous entourent. Vous vous approchez d'eux sans crainte. Vous sentez la chamotte de leur argile écorcher vos doigts.

Les paysages que vous venez de traverser réveillent en vous des ambitions folles, des sens usurpateurs d'idées, des peurs ancestrales libérées en voluptés distinguées. Ils fleurissent en vous une jeunesse sauvage et renouvellent l'entente cordiale entre les générations.

Les nuits blanches ainsi passées façonnent vos expériences. Les nuits noires illimitent les frontières de vos corps. Les nuits sans lune allument des feux, attisant la braise des cendres qui vous verront renaître et permettront à une nouvelle relation de s'instaurer.

Parmi les fantômes de vos imaginations, au cœur de vos fictions intimes, dans vos illusions politiques, vous redevenez des inventeurs de mémoire. Vous seul·es pouvez bâtir ce dont vous vous souvenez. Alors, vos cris transgressent vos récits abîmés. Ils infusent la latence de l'espace qui vous réunit – vous parmi les œuvres.

Vous vous mettez à penser à haute voix, en pleine journée, en plein milieu d'une salle d'exposition.

D'ailleurs, dans quelle langue rêvez-vous? Dans l'interstice des limbes, cherchez-vous aussi vos propres mots pour vous comprendre?



*devant les corps caverneux
se faire sensible aux ultrasons
retrouver dans la sédimentation de la terre le sel des anciennes mers
la couche infime
des pardons subtils*

*devant le malléable de la cire
rester
insoluble dans l'eau
résister au plastique et aux acides gras
épargner les faibles et leur viscosité*

*à être trop sensibles au bruit
nous finissons par nous réfugier dans des galeries fermées*

*il nous faut
nous ménager des lieux
des anses d'eau douce aux anfractuosités de mer
Rouge comme nos souvenirs d'Égypte
Noire comme le passage des torches de résine pour orienter notre chemin
Bleue comme l'intention érodée de nos regards*





Pendant ce temps-là, dans le nœud des rêves troglodytiques
Kokou Ferdinand Makouvia

Commissaire : Morgane Prigent

Exposition du 5 octobre au 7 décembre 2024

L'artiste remercie...

Toute l'équipe de l'Espace d'art contemporain Camille Lambert qui n'a pas hésité à partager son temps entre le bureau et l'espace d'exposition pour aider à l'installation.

Toutes les bénévoles qui lui ont prêté mains fortes : Anna Zappulla, Syrine Benyahya, Louise Boninsegna, Léa Piovesan, Laure Tettiravou ;

Yawo Kpomonè Dogbesse et Agossi Florine Mississo pour leur appui technique ;

Zoé Monti pour sa participation active à la construction de l'exposition, pour sa complicité dans la création de l'œuvre intitulée *Pendant ce temps-là, la poésie* et aussi pour le texte du catalogue ;

François Delecour, pour sa disponibilité et son aide précieuse dans l'enregistrement de l'œuvre sonore.

Texte : Zoé Monti
Crédits photographiques : Laurent Arduin
Graphisme : Atelier Garnier Araguas

Ce catalogue est édité à 400 exemplaires par l'Établissement public territorial Grand-Orly Seine Bièvre.

École et Espace d'art contemporain Camille Lambert
Grand-Orly Seine Bièvre
35 avenue de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge
Tél: 01 69 57 82 50
eart.lambert@grandorlyseinebievre.fr

ISBN : 978-2-491482-18-3
EAN : 9782491482183

Impression : Stipa, Montreuil

Dépôt légal : décembre 2024

